

ET DEMAIN SI TOUT S'ARRÊTAIT ?...

Et demain, si tout s'arrêtait?...Ce titre à la une d'un journal interpelle visiblement les voyageurs de l'aéroport en quête de lecture avant de décoller. Vincent et Sophie, un jeune couple, en partance pour l'île de la Réunion, échangent un regard complice et éclatent de rire :

- « Demain, nous serons loin, » s'exclame Sophie
- « Certainement, je suis un optimiste incorrigible, répond Vincent avec un grand sourire ; je ne vois pas de raison de se prendre la tête. Ces titres alarmistes me laissent indifférent. Mais il ne faut pas rater l'avion. C'est l'heure d'embarquer, on fonce ! »

Vincent et Sophie sont enthousiastes car ils vont réaliser le plus cher de leurs rêves : découvrir un volcan en activité, le Piton de la Fournaise. Ce sera une grande première pour eux. Ils ont hâte d'y être.

À l'arrivée sur l'île, une mise en forme physique de quelques jours est nécessaire pour s'acclimater et se préparer aux effets de l'altitude. Ils se mettent en jambes en effectuant plusieurs randonnées à Mafate et Salazie, cirques montagneux recouverts d'une végétation luxuriante. Tout s'annonce bien. Ils ont testé leurs chaussures de montagne et en sont satisfaits. La chaleur leur paraît supportable.

À l'hôtel, des habitués leur ont indiqué l'itinéraire pour se rendre au volcan. On leur a raconté les grandes éruptions des dernières années, particulièrement spectaculaires car d'immenses coulées de laves ont atteint la mer et agrandi l'île vers le sud anéantissant tout sur leur passage...

Les réservations pour la nuit au refuge sont faites. Enfin, ils se sentent prêts pour se lancer dans l'ascension du volcan, avec une excitation qui ne les surprend pas. Il reste à espérer que le temps sera dégagé !

Pour accéder au refuge, point de départ de l'ascension, il faut d'abord traverser en voiture la « plaine des sables », espace de terre et de poussières brunes sans vie apparente, sans végétation. Cela ressemble à un espace lunaire. On atteint alors le refuge qui est le dernier signe de vie humaine. La nuit sera courte car il faut partir très tôt à l'assaut du volcan.

« Surtout n'oubliez pas de prendre de l'eau pour 24 heures, disent les randonneurs expérimentés, et ne vous écarterez pas des marques blanches au sol sur la lave, ce sont les seules balises. »

En effet, il n'y a pas, à proprement parler, de sentier sur le volcan ; comme ceux que l'on peut suivre dans la nature, où des traces répétées de pas mettent la terre à nu et où la végétation cède le passage.

Dans l'euphorie du départ, Sophie et Vincent ont écouté distraitement les consignes données. Ils ne partent que pour la journée et s'estiment bien préparés. Enfin l'heure est venue de cette grande découverte ! C'est donc au petit jour, que tout le groupe des marcheurs quitte le refuge, dans un silence qui donne à cet instant une certaine solennité.

Le jeune couple est visiblement très ému et s'étreint longuement avant de partir. Tout en étant pressés d'arriver au cratère, ils veulent se donner du temps pour observer attentivement ce milieu tout nouveau pour eux. Pour la première fois de leur vie, ils découvrent un univers minéral constitué d'un chaos complètement anarchique de laves noires ou brunes informes. Au toucher elles sont plus ou moins rugueuses :

- « Regarde, dit Sophie, cette lave ressemble à une éponge naturelle mais quelle dureté ! Impossible d'en détacher un fragment même avec un couteau... »

Parfois une petite coulée de lave forme une sorte de langue, là encore, d'une solidité à toute épreuve.

- « ce qui est aussi extraordinaire, s'exclame Vincent, c'est qu'il n'y a aucune trace de vie ; même pas un insecte ou un brin d'herbe ! »

Le beau temps s'installe et ils aperçoivent, au loin, l'Océan Indien nappé d'une légère brume.

Au fur et à mesure de la progression, l'un prend des photos, s'éloignant un peu pour trouver un angle de vue intéressant ; l'autre filme des petites séquences avec son téléphone portable. Au bout de quatre heures de marche, le soleil devient implacable. Il n'y a pas une seule zone d'ombre sur le volcan. Heureusement le cratère est proche. Cette pensée leur redonne de l'énergie. Très motivés, ils repartent d'un bon pas. Enfin la montée se termine au bord d'une arête et là le spectacle est stupéfiant. Vincent et Sophie tombent dans les bras l'un de l'autre car leur rêve se réalise : l'immense cratère principal du Piton de la Fournaise s'étale à leurs pieds. Il s'en échappe des fumerolles et des vapeurs soufrées. Fascinant !

Les amoureux se laissent envahir par l'impression d'être sur une autre planète, directement face à des forces cosmiques titanesques, dans un isolement grandiose.

- « J'aime me sentir en communion avec la nature, dit Vincent, mais là je suis subjugué. Je n'ai jamais ressenti d'impression aussi forte. »
- « moi aussi, acquiesce Sophie, et j'aimerais bien en savoir plus sur le volcanisme ; peut-être pour conjurer une certaine peur. »

Dans cet enclos arrondi, ils entrevoient que les entrailles de la terre sont en ébullition. Cette vision les met en contact avec l'origine du monde et la puissance des éléments naturels.

Beaucoup de Réunionnais sont aussi fascinés par le volcan. Quand il entre en éruption, certains se précipitent pour voir la lave en fusion et s'approchent au maximum en prenant de gros risques.

Tellement absorbés, Sophie et Vincent n'ont pris que quelques photos et tout à coup ils s'aperçoivent que tous les touristes ont disparu. Ils réalisent aussi qu'ils ne savent plus où sont les marques blanches qui balisent la descente. Ils se regardent d'un air inquiet. Pire : ils n'ont pas vu la brume monter de la vallée et des nuages noirs s'amonceler au pied du cratère. L'île semble avoir disparu. Ils se sentent pris dans un piège mais se disent qu'avec leur portable ils vont pouvoir appeler le 112 et déclencher les secours.

- « allo...allo... » La communication ne passe pas, soupire Vincent.
- « Recommence, dépêche toi ! J'ai trop peur. » dit Sophie.

Après plusieurs essais infructueux, ils échangent un regard rempli de désarroi. La situation devient préoccupante car le téléphone ne fonctionne toujours pas. Jusqu'à maintenant ils s'étaient partout sentis en sécurité, car avec un portable, on peut toujours joindre quelqu'un, trouver de l'aide, des secours. Mais là, comment faire ? Tous les schémas habituels sont inadéquats.

L'angoisse les gagne. Ils décident de ne pas se séparer et de crier de toutes leurs forces en espérant être repérés et secourus ; mais le silence est total et le brouillard s'est épaissi, envahissant tout. Ils se sentent désarçonnés et se remettent à crier de plus belle. En vain.

Ils ont peur d'avoir à passer la nuit au volcan, sans eau ni nourriture et sans vêtements chauds. Rien pour s'abriter ou se protéger. Ce qui vous menace, c'est le froid nocturne intense, puis le brouillard éventuel qui se forme au lever du soleil et

empêche les hélicoptères de secours de décoller, enfin la canicule qui recommence le jour. Un cauchemar !

-« Essaie encore de téléphoner, demande Sophie, je sens que je vais craquer ! »

Vincent refait plusieurs tentatives ; mais la connexion ne se fait toujours pas. Il faut se rendre à l'évidence...

Jamais ils n'avaient imaginé se retrouver ainsi coupés du monde, car ils avaient complètement intégré le portable dans leur mode de vie. Leur insouciance leur apparaît maintenant comme une erreur, lourde de conséquence.

Le jeune couple doit se mobiliser car sa survie est en jeu. Ils ignorent que des touristes ont déjà trouvé la mort au volcan quand les conditions météorologiques ont empêché de les secourir à temps, mais ils sentent bien que la situation est grave.

Devant l'adversité, il y a une forme de solitude et chacun a ses propres réactions. De nature optimiste, Vincent ne veut pas se laisser abattre et veut croire à un scénario qui finit bien. Pour lui, il faut se concentrer sur le présent : se préparer mentalement à passer une nuit, certes difficile, mais garder espoir qu'au matin l'hélicoptère arrivera.

Sophie, elle, est de plus en plus pâle car l'angoisse lui prend la gorge. Même blottie contre son compagnon, de multiples appréhensions l'assaillent. Comme dans un cauchemar, des images défilent dans sa tête. Plus fragile, plus anxieuse, elle s'affole plus vite et voit tout en noir.

Elle se met à trembler. Elle ne voit pas qui pourrait déclencher les secours car leurs familles sont en métropole et ne peuvent imaginer qu'ils sont en danger. A l'hôtel, il y a beaucoup d'allées et venues ; leur absence risque donc de passer inaperçue.

- « J'ai peur ... peur que cette excursion se finisse mal ; qu'il nous arrive malheur. »

Vincent la serre plus fort dans ses bras pour essayer de la rassurer et lui communiquer son optimisme.

- « fais-moi confiance, ma chérie, ensemble on va tenir...Il y a encore de l'espoir ! »

Mais, tout à coup, Sophie éclate en sanglots : le titre du journal entrevu, à Paris à l'aéroport, lui revient à l'esprit. Dans le contexte du départ, ils en avaient ri et l'avaient oublié, mais maintenant la petite phrase concrétise la menace qui les accable...une terrible menace.

Et demain, si tout s'arrêtait...

Si tout s'arrêtait au volcan ... ?